

L'ALCOOLISME

L'alcoolisme fait dans tous les pays, et dans le monde des progrès de plus en plus regrettables. Tous les gouvernements font les efforts nécessaires pour enrayer le mal. Malheureusement l'alcool étant une source considérable de revenu, les mêmes gouvernements, à côté des mesures morales qu'ils prennent pour extirper le mal n'en prennent aucune, au contraire, pour restreindre la vente du poison.

Seule, la Suisse, consacre une somme assez importante à combattre l'alcoolisme, et elle le combat de la manière la plus pratique et la plus efficace.

Elle n'a rien changé à ses lois budgétaires sur les boissons, ni à ses lois de police contre l'ivrognerie, mais elle consacre tous les ans, une somme, fixée par son parlement, à combattre l'alcoolisme. Cette somme est employée à soutenir des écoles du soir, des cours, des conférences, des bibliothèques. C'est prendre le mal à sa racine, c'est soustraire le buveur à sa passion en élevant son intelligence, ou plutôt c'est en élevant l'intelligence de l'homme qu'on l'empêche de devenir la proie de cette funeste passion qui mène les peuples à la ruine et à la folie.

Au Danemark, on a pris pour enrayer l'ivrognerie, un procédé moins noble qu'en Suisse, mais plein d'originalité et d'efficacité.

Aussitôt qu'un agent trouve dans la rue ou dans un cabinet un individu en état d'ivresse, il le fait immédiatement monter en voiture et reconduire chez lui. L'individu est-il incapable de donner des renseignements ? On le mène d'abord au poste de police, d'où il est transporté, également en voiture, à son domicile, aussitôt qu'il peut donner son adresse.

Après quoi—et c'est là qu'est l'originalité du système—le débitant qui a servi le dernier verre à l'ivrogne est invité, sous peine d'une contravention, à payer la note, parfois assez corsée, des frais de transport et menus déboursés qu'a occasionnés la promenade de son client.

Dans ces conditions on comprend l'intérêt qu'ont les débitants à ne pas laisser s'enivrer leurs clients ; ils veillent avec un soin jaloux sur leur sobriété, car quelque soit le bénéfice qu'ils ont réalisé sur les verres vendus, ils ont toujours peur que le dernier, celui qui fait chavirer le buveur et son intelligence, absorbe à son tour les profits encaissés sur ceux qui l'ont précédé.

Cette méthode est aussi juste qu'efficace, car enfin, quand un homme s'enivre, celui qui lui vend la liqueur qui le fait descendre plus bas que la brute, est encore plus coupable que celui qui la consomme.

L'ivrognerie emporte son propre châtimement. A voir le lendemain les infortunés qui *ont levé le coude*, on ne se douterait jamais qu'ils ont, comme ils le disent, fait la fête. Ils ont des mines de *déterrés* ou même de *grippés*, et à les entendre se plaindre du mal